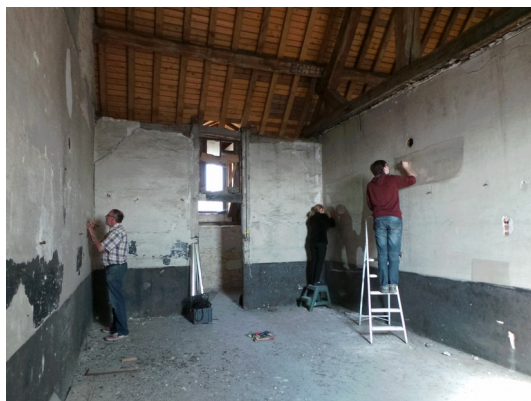


## Les traces et décors du Château de Gaillon

Souvent qualifié de « Premier Château de la Renaissance » en France, le Château de Gaillon a fait l'objet d'études sur cette période et uniquement sur celle-ci jusqu'en 2012. C'est à ce moment qu'il m'a semblé intéressant de réaliser un travail exhaustif de relevés des graffitis présents sur les murs du Château.

L'objectif était de préserver les traces des différentes occupations qu'avait connues le Château au-delà de la seule période de la Renaissance. Cet angle d'approche était nouveau car il mettait en relief deux périodes jusque-là guère étudiées, à savoir la période médiévale et la période carcérale et militaire.

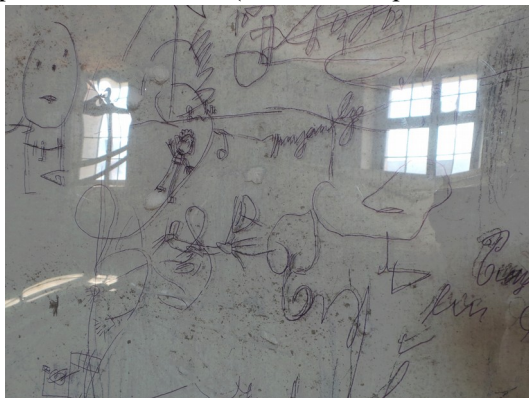


Il était en partie fondé sur les évolutions de la recherche graffitologique, notamment sur les recensements réalisés sur les murs des églises de l'Eure et du Nord-Ouest de la France par Christian Montenat<sup>1</sup> et sur les travaux réalisés par l'archéologue Dominique Pitte sur les murs des Châteaux du Catel ou d'ailleurs en Haute-Normandie.

La chance voulait que, travaillant déjà avec ces deux chercheurs, et relevant aussi pour ma part des graffitis sur les murs des édifices de l'Eure, il m'ait été loisible de « débaucher » Dominique Pitte pour mener une campagne de relevés de l'ensemble murs du Château de Gaillon entre 2012 et 2015<sup>2</sup>.

### La recherche graffitologique

La recherche graffitologique est basée sur le relevé des graffitis présents sur les murs ou sur les plafonds d'un édifice construit de la main de l'Homme ou sur des parois naturelles. Là encore, cet « art » est surtout connu pour ses premières créations, celle qui a eu lieu dans les grottes diverses, comme celle de Gouy en Seine-Maritime et où l'on peut voir notamment des scènes de chasse. Il s'est aussi médiatisé grâce aux pseudo-recherches (souvent uniquement basées sur quelques belles photographies)



menées dans les catacombes de Paris qui mettent en scène certains dessins ou certaines phrases.

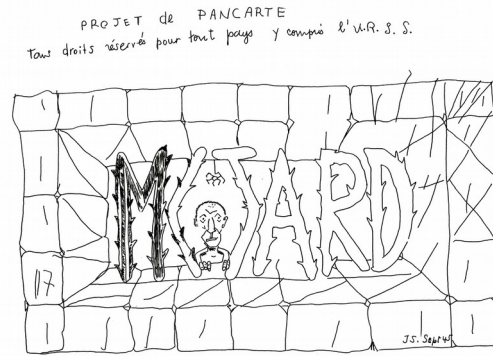
Ce relevé doit être exact, c'est à dire que la personne qui relève le graffiti ne doit pas ajouter d'éléments qui viendraient modifier le dessin initial. Il peut être plus ou moins précis selon l'usage que l'on souhaite faire du relevé. Ainsi, les travaux de relevé menés, par exemple à la Grotte Chauvet, pour reproduire les graffitis

<sup>1</sup> MONTENAT, Christian et Marie-Laure, Prières des Murs, GEMOB.

<sup>2</sup> Cette campagne a été menée avec Jean-Louis BRETON, Yvette PETIT-DECROIX, Guillaume GOUEL, Louis LEMEL, Claudine MAILLARD.

de première salle à sa copie, sont remarquables. Dans le cas présent, le travail de relevé a été fait au trait (soit un trait pour délimiter des parties pleines ou des lettrages) et doublé de photographies permettant de conserver le contexte dans lequel le graffiti a été fait ou la qualité artistique de son créateur (portrait de femmes...).

Les reports réalisés sont redessinés « au propre », scannés et identifiés par un code unique permettant de les localiser. Ils nous permettent aussi d'avoir une base de données de la quasi-totalité des graffitis encore présents au Château de Gaillon, les seuls n'ayant pu être dessinés sont sur quelques murs intérieurs pour lesquels il n'existe plus de plancher permettant de les atteindre. Cela correspond à environ 20 mètres linéaires.



La force du graffiti est que sa position et son format sont exacts et il ne peut y avoir de doute sur ces deux points. La faiblesse du graffiti est qu'il est rare de savoir qui l'a fait et pourquoi.

Ce n'est d'ailleurs qu'après les campagnes de relevés qu'il est possible de croiser avec les éléments historiques retrouvés par d'autres groupes de recherche, ici en l'occurrence le groupe mené par Jean-Louis Breton pour l'Association pour la Renaissance du Château. Cela permet, dans certains cas, d'éclaircir certains graffitis et de comprendre le pourquoi de leur présence. La plus grande difficulté est de ne pas se laisser porter par certaines explications potentiellement mythiques ou romantiques.



Dans le cas présent des traces présentes, la recherche s'est également portée sur les relevés des décors présents dans le Château. Cela nous permet aujourd'hui de disposer du corpus complet concernant les traces présentes sur les murs du Château ; ce qui est d'autant plus important que les travaux de restauration menés conduisent le plus souvent à faire disparaître ces traces. Espérons toutefois que les recherches et la mise en lumière de certains graffitis ou décors permettront de les préserver.